



De l'usage politique du peuple 'Padano': la construction d'identité dans le cas de la Ligue du Nord

Gilles Ivaldi, Maria Elisabetta Lanzone,

► To cite this version:

Gilles Ivaldi, Maria Elisabetta Lanzone,. De l'usage politique du peuple 'Padano': la construction d'identité dans le cas de la Ligue du Nord. Le peuple : théories, discours et représentations, Mar 2016, Aix en Provence, France. 2016, <<http://caer.univ-amu.fr/2016/02/09/programme-du-colloque-le-peuple-theories-discours-et-representations-10-11-et-13-mars-2016/>>. <halshs-01386028>

HAL Id: halshs-01386028

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01386028>

Submitted on 22 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'usage politique du peuple « Padano » : la construction d'identité dans le cas de la Ligue du Nord

Gilles Ivaldi, CNRS, URMIS-Université de Nice Sophia-Antipolis

Maria Elisabetta Lanzone, ERMES-Université de Nice Sophia-Antipolis

Communication au Colloque « Le peuple : théories, discours et représentations »

Aix-en-Provence, Maison de la Recherche

10-12 mars 2016

Plan de la communication

Introduction	1
Des Ligues autonomistes à la Ligue du Nord : retour sur histoire	3
« Je suis Padan » : évolution d'un concept entre identité et propagande	5
Le parti aujourd'hui : Ligue du Nord vs. « Ligue Nationale » ?	9
Conclusion.....	12

Introduction

Dans le champ politique, l'idée de « peuple » se focalise sur les principes d'unité, de faire-valoir de légitimité et de pouvoir. S'agissant du populisme, Mudde (2004) insiste particulièrement sur la notion « d'homogénéité » du peuple et l'intégration de ce dernier au sein d'un système de termes binaires qui l'oppose à une « élite » politico-institutionnelle indifférenciée, une notion que l'on retrouve également par exemple dans le concept de parti « anti-establishment » chez Schedler (1996). Plus largement, le peuple peut être vu également comme la raison au nom de laquelle l'action politique est entreprise (Canovan 1981 ; Mény et Surel 2000). En toute état de cause, la construction du peuple varie selon le type de populisme envisagé. Taguieff (2012 : 81) propose ainsi de distinguer un populisme « protestataire » d'une forme « identitaire » repérable dans les occurrences national-populistes. Ces dernières, explique Winock (1997), affirment un « Moi collectif, national, toutes classes confondues, à l'Autre, qui menace d'en altérer l'identité historique, culturelle, voire ethnique ».

En Italie, la crise des partis politiques traditionnels –en particulier la Démocratie Chrétienne (DC), le Parti socialiste (PSI) et le Parti communiste italien (PCI)– et le déclin de leurs organisations de masse depuis le milieu des années 1990 ont favorisé l'émergence et le développement de nouvelles formes partisanses. Nombre d'entre elles ont exploité l'appel au « peuple » comme ressource politique et électorale, notamment au sein de la droite transalpine (Ruzza et Fella 2011). L'émergence en 1994 du populisme libéral-médiatique de Silvio Berlusconi et de son mouvement *Forza Italia* en témoigne (Hermet 2003, Ravaz 2009). Plus récemment, le succès du *Movimento Cinque Stelle* (M5S) de Beppe Grillo a attesté des recompositions à l'œuvre dans le système de partis transalpin et de la cristallisation d'un populisme « sans peuple », essentiellement

protestataire et hors de l'échiquier politique traditionnel (gauche/droite) (Lanzone 2014, 2015).

Le cas de la *Lega Nord* (Ligue du Nord) illustre un processus de construction symbolique complexe d'un peuple –le « nous »– et de catégories « d'autres » polysémiques, variables dans le temps en fonction des reconfigurations politiques à l'œuvre. Le peuple de la Ligue s'est adossé originellement au façonnage d'une identité « padane ». Le phénomène léguiste plonge en effet ses racines dans les revendications régionalistes, territoriales et séparatistes des années 1970-1980 (Tambini 2001, Cento Bull and Gilbert 2001, Woods 2010). On observe à ce titre une continuité forte dans l'identité du mouvement. La Ligue du Nord reste aujourd'hui le seul parti à n'avoir pas changé de nom ni d'emblème¹. Umberto Bossi est demeuré secrétaire fédéral pendant plus de vingt ans et le parti a conservé dans ses statuts son appellation d'origine :

« La Ligue du Nord - Ligue du Nord pour l'Indépendance de la Padanie - a pour finalité l'obtention de l'indépendance de la Padanie, à travers des méthodes démocratiques, et sa reconnaissance internationale en tant que République Fédérale indépendante et souveraine » (*Statuts* du 20 juin 2015, article 1- Objet).

Cependant, tout au long de l'histoire du mouvement, on observe une reformulation du discours lié à l'indépendance de la Padanie. Sur cette question, le parti fondé par Bossi présente, à partir sans doute de 1994, deux « âmes » différentes, dont on trouve la trace dans les diverses périodes de son évolution. La première concerne l'autonomie du Nord sous le label de Padanie, et fait appel à la sécession. La seconde propose un discours plus mitigé lié au fédéralisme politique et fiscal. En dépit des multiples controverses qu'il suscite et de l'absence de tout substrat culturel ou géographique, la pérennité du référent « *padano* » témoigne de l'instrumentalisation d'un système de croyances et de représentations qui a longtemps été essentiel au maintien de l'unité du parti et à sa capacité de mobilisation électorale. Au fil du temps, toutefois, l'appel par la Ligue au peuple de la Padanie a évolué vers une approche multi-dimensionnelle, où les frontières sociales et symboliques ont été élaborées à partir d'aspects identitaires, socio-économiques, politiques et ethniques, complétés plus récemment par un repositionnement au cœur de l'espace des droites europhobes en Europe.

Cette complexité tient en partie à la nature profondément opportuniste des stratégies politiques de la Ligue. Cette communication propose de retracer l'histoire de la Ligue du Nord, et de distinguer en particulier les différentes phases de son évolution sur la définition et la construction de son appel au peuple. Il s'agira d'analyser l'évolution de ce concept au cours des principales phases de développement du parti. Sommes-nous, avec la constitution symbolique d'une autochtonie padane, face à un appel au « peuple nation » ou face à une revendication essentiellement instrumentale au service d'une mobilisation électorale, et avec quels effets sur l'organisation du parti ? Dans quelle mesure, ce processus de construction identitaire a pu influencer par la suite sur la formation d'un discours anti-immigration par la LN ? Ces évolutions sont analysées à travers les programmes, statuts et textes originaux des interventions des leaders –en particulier de Bossi entre 1991 et 2012.

¹ Le symbole de la LN est resté totalement inchangé jusqu'au 2012, lorsque le congrès a décidé de remplacer le nom de « Bossi » par le mot « Padania ». Entre 2014 et 2015, sont également apparus sur l'emblème du parti les mots « Salvini » et « No-Euro », mais l'image de marque du symbole n'a été jamais modifiée. Elle renvoie toujours aux origines du projet et à la Ligue Lombarde.

Des Ligues autonomistes à la Ligue du Nord : retour sur histoire

La Ligue du Nord (LN) est aujourd'hui le parti le plus ancien au sein du parlement italien. Elle est également la première organisation sur la scène politique italienne à avoir développé un discours électoral centré sur la notion de territoire national désuni (Champeyrache, 2011), faisant explicitement référence à une vocation indépendantiste relative à l'espace territorial (géographique, culturel et économique) de la « Padanie »². Les frontières de la macro-région ont été définies par Umberto Bossi, futur leader de la Ligue du Nord, dès 1982³, plusieurs années avant la fondation officielle de son mouvement national en 1989. Le projet léguiste puise ses racines dans les années 1970 avec l'émergence dans le Nord de l'Italie de mouvements autonomistes et indépendantistes capables de raviver les fractures territoriales entre le Nord et Sud – dans les termes de Lipset et Rokkan (1967) le clivage entre « centre » et « périphérie » – jamais totalement résorbées par le processus d'unification nationale pendant la seconde moitié du 19^{ème} siècle.

Une première date clé pour la compréhension du phénomène politique de la LN est 1979, lorsque Umberto Bossi rencontre un des plus importants leaders de l'Union Valdôtaine⁴, Bruno Salvadori. Ce dernier mourra l'année suivante dans un accident de voiture, laissant à Bossi le champ libre pour poursuivre le projet de réunification des « peuples du Nord » et fonder en avril 1984 la « Ligue Autonomiste Lombarde » (*Lega Autonomista Lombarda* - LAL), guidée par les idées de l'ancienne « Ligue Lombarde ». Le premier programme politique de la Ligue Autonomiste Lombarde est diffusé en 1982 par la revue *Lombardie Autonomiste*. En mai 1985, la Ligue participe pour la première fois aux élections locales dans plusieurs municipalités de Lombardie. En 1987, en prévision des élections législatives, une première tentative s'opère de proposer une alliance commune des groupes régionalistes. En juin 1987, la LAL prend part aux élections nationales dans un cartel électoral regroupant la Ligue de Vénétie et l'Union Piémontaise, mouvements tous deux fondés en 1980. La Ligue recueille 20 % des suffrages (1,2 millions de voix) en Lombardie lors de ces élections législatives. La formation d'Umberto Bossi devient à cette occasion la seconde force politique locale après la Démocratie Chrétienne. Elle obtient deux sièges au sein du Parlement italien et Umberto Bossi devient pour la première fois Sénateur de la République. En 1989 les trois mouvements autonomistes construisent une nouvelle fois un projet commun sous le label « Alliance Nord » en présentant une liste aux élections européennes, qui rassemble également l'Union Ligure, l'Alliance Toscane et la Ligue de l'Emilie-Romagne, et remporte deux sièges. Le 22 novembre 1989, un acte fondateur établit le rassemblement des mouvements autonomistes du Nord de l'Italie. Le 9 décembre de la même année sont approuvés les statuts de la Confédération des Ligues au premier

² Art. 1 (Objet), Statuts, 2002.

³ Selon Umberto Bossi, la Padanie serait composée des régions suivantes : Lombardie, Piémont, Ligurie, Vallée d'Aoste, Vénétie, Trentin, Haut Adige, Triste, Frioul-Vénétie Julienne, Emilie, Romagne, Toscane, Marche et Ombrie. Cf. article « Lombardie Autonomiste » (mars 1982, p. 35) document disponible en ligne : http://www.leganord.org/phocadownload/ilmovimento/storia_ln/01_lega_nord_storia79_87.pdf (consulté le 12 janvier 2016). Toutefois le débat sur cette délimitation géographique n'est pas très clair et dans l'histoire de la Ligue, il a divisé les représentants du parti.

⁴ Parti autonomiste de la Vallée d'Aoste, fondé le 13 septembre 1945, au lendemain de la promulgation des « Décrets du Lieutenant du Royaume ».

congrès qui se tient à Milan. Il faudra toutefois attendre 1995 pour que le troisième congrès de la LN intègre également un ensemble de mouvements diffus en Ombrie, Marche, Frioul-Vénétie Julienne, Trentin Haut Adige et Vallée d'Aoste⁵. En janvier 1990, le mouvement prend officiellement le nom de « Ligue du Nord – Padanie ». En mai, la nouvelle organisation politique obtient son premier poste de maire dans le village de Cene, près de la ville de Bergame.

Le projet de construction de l'identité padane débouche le 20 mai 1990 sur un événement symbolique fondateur, à Pontida (près de la ville de Bergame, en Lombardie), lorsque le leader Umberto Bossi décide de rassembler le « peuple padan », lançant le rituel du « serment de Pontida » destiné aux élus du nouveau parti :

« Aujourd'hui à Pontida, notre travail de plusieurs années pour la liberté de nos peuples rejoint les sacrifices de nos ancêtres qui avaient choisi ce lieu pour témoigner par leur serment de leur engagement en défense de la liberté. Moi, qui ai voulu me présenter sur les listes de la *Lega Lombarda – Lega Nord* pour devenir le guide actif de la lutte pour l'autonomie du peuple de la Lombardie, Piémont, Vénétie, Ligurie, Emilie-Romagne, et Toscane – je lie aujourd'hui mon serment à celui de mes ancêtres : je jure fidélité à la lutte pour l'autonomie et la liberté de nos peuples depuis 1000 ans. Cette lutte s'incarne aujourd'hui dans la *Lega Lombarda* et dans ses organes dirigeants démocratiquement élus » (Serment de Pontida, 20 mai 1990).

Depuis 1990 et jusqu'à ce jour, le rassemblement de Pontida a constitué un rendez-vous régulier pour les militants padans, chaque année entre les mois de mai et juin⁶. Dès 1990, le rituel du serment devient un rite traditionnel, après chaque élection. Le lieu de Pontida a été choisi pour sa portée symbolique et les événements –entre histoire et mythe– du 7 avril 1167 qui ont vu, selon la légende, la fondation de la Ligue Lombarde, c'est-à-dire une alliance militaire entre les Communes de Milan, Lodi, Ferrara, Plaisance et Parma, avec pour objectif de combattre le Saint-Empire Romain Germanique guidé par Frédéric Barberousse.

En février 1991, la Ligue du Nord est officiellement créée comme force politique nationale. La Confédération des Ligues de 1989 devient une Fédération unitaire, constituée par six « nations » –les régions fondatrices de l'alliance– et une seule organisation centrale et fédérale. Umberto Bossi devient le Secrétaire Fédéral de la « Ligue du Nord-Padanie ». Le 16 juin de la même année, Bossi revient à Pontida pour son intervention annuelle. Il s'adresse à cette occasion aux « six nations padanes » et développe son projet de création d'une « République du Nord » :

« Lombards, nous devons libérer la Lombardie de l'hégémonie vorace et étouffante du gouvernement centraliste de Rome à travers l'autonomie. C'est une question de survie ethnique, culturelle et économique » (Umberto Bossi, 16 juin 1991).

En avril 1992, la LN participe pour la première fois comme force politique unitaire aux élections législatives. Le résultat est positif : Bossi est réélu sénateur et, avec lui, la Ligue recueille 55 sièges de députés et 25 sièges au Sénat. Entre temps, en février 1992, a débuté à Milan l'enquête judiciaire appelée « *Mani Pulite* » (« mains

⁵ La Ligue Vallée d'Aoste n'est plus aujourd'hui comparable à celle des origines : l'Union Valdôtaine a développé un projet autonome. Selon ses statuts actuels, il y aurait au total 13 « nations » (régions) padanes.

⁶ Le rassemblement de Pontida ne sera annulé qu'à une seule occasion, en 2004, dû à l'état de santé du leader Umberto Bossi.

propres ») qui provoquera en quelques mois la chute des principaux partis de l'après-guerre, notamment la Démocratie Chrétienne qui ne survivra pas aux affaires de corruption alors mises en évidence. L'écroulement du système politique italien va favoriser le développement de nouvelles organisations partisanses. Ces événements joueront un rôle capital dans la poussée électorale de la Ligue du Nord et ils permettront également l'émergence nationale de « *Forza Italia* » (FI), parti créé par Silvio Berlusconi entre 1993 et 1994, futur allié de la Ligue. En 1994, la LN participe aux élections législatives au sein de la coalition de centre-droit dirigée par FI, avec les ex-fascistes du MSI⁷.

À partir de ce moment-là, la LN devient une force nationale et va jouer un rôle important au sein du gouvernement de Silvio Berlusconi. Son discours minoritaire, quoique très enraciné au niveau local, est désormais en mesure de capter des mandats électoraux importants. La Ligue sera représentée à trois reprises au sein d'un gouvernement national de coalition. Toutefois, ce nouveau statut institutionnel de la LN va forcer le leadership du parti à reconsidérer le projet indépendantiste padan (Passarelli et Tuorto, 2012). L'entrée d'Umberto Bossi au gouvernement à trois reprises (quelques mois en 1994, de 2001 à 2006 et de 2008 à 2011) donnera notamment l'impression d'une modération du discours indépendantiste et identitaire de la LN (Champeyrache, 2011).

« Je suis Padan » : évolution d'un concept entre identité et propagande

Tout au long de son évolution, la Ligue a proposé des reformulations successives de son appel au peuple et des enjeux socio-économiques, culturels et politiques liés à cette construction symbolique d'un Nous « *padano* ». Dès le début des années 1990, on a assisté également à une ethnicisation de l'anti-méridionalisme traditionnel –avec notamment un rattachement de l'ethnicité padane à des racines germaniques et celtiques (Woods 2009)– et à l'émergence d'un discours anti-immigrés qui conduit à une refonte des catégories politiques de l'altérité telles que pensées par la Ligue (Machiavelli 2001, Gómez-Reino Cachafeiro 2002). La Ligue construit un classement social-régional d'un « Nous » apposé à plusieurs variantes de groupes allogènes, méridionaux d'abord, les *terroni*, puis immigrés, Roms ou Gitans (Maiello, 1993 ; Caciagli, 1993 : 239). « Nous sommes fatigués, soupire ainsi Umberto Bossi en 1991, d'être une terre envahie d'abord par les gens du Sud, aujourd'hui par les immigrés du tiers monde (...) Les différences culturelles excessives sont fatales à la paix sociale, surtout s'il y a en plus une différence de couleur de peau » (*Libération*, 15 mars 1991). La construction d'un peuple padan « pur » s'arrime plus généralement au refus du multiculturalisme et au rejet par la Ligue d'une société multiraciale à l'américaine.

Une première étape importante débute, en mars 1994, avec l'entrée de la Ligue du Nord pour la première fois dans une coalition de gouvernement, dirigée par Silvio Berlusconi. Au sein du gouvernement, la Ligue obtient cinq ministères, qui témoignent de son influence politique au sein du Pôle de la Liberté (alliance avec Forza Italia et l'Alliance Nationale), imposant cependant à la Ligue une difficile période de réorganisation et de révision de son agenda politique.

⁷ Le mouvement de Bossi se place alors clairement à droite de l'échiquier politique. Entre 1983 et 1987, la *Legha* première version défendait surtout l'autonomie de la région comme centre d'identité culturelle sur le thème : « ni de gauche, ni de droite, mais seulement lombards » (Biorcio, 1991).

Huit mois seulement après la mise en place du gouvernement, en novembre 1994, les désaccords entre la Ligue et ses partenaires mettent en lumière la fragilité interne de la coalition. L'objet de dissension concerne essentiellement le fédéralisme revendiqué par la LN et refusé par les ex-fascistes de l'AN. Le 21 décembre 1994, les parlementaires de la Ligue du Nord décident de ne pas voter la confiance au gouvernement, provoquant la chute de Berlusconi.

Dans les mois qui suivent, la Ligue du Nord, entrée dans l'opposition, relance son discours centré sur l'indépendance de la Padanie, remplaçant le thème controversé de la sécession jusqu'alors au cœur du débat proposé par les responsables du parti, par celui, plus mitigé, de fédéralisme. En avril 1996, la LN décide de participer, de manière indépendante cette fois, aux élections législatives : elle remporte 87 sièges à la Chambre et au Sénat⁸. Ce succès électoral permet à la Ligue de relancer, dès le mois de mai 1996, la « lutte pour l'indépendance de la Padania », au travers notamment de l'installation d'un Parlement padan et d'un Comité de Libération de la Padanie (CLP) :

« L'autre choix que je propose, explique Umberto Bossi, est celui de la CLN ou CLP, nous déciderons plus tard du nom, du *Comitato di Liberazione della Padania*, une véritable Nation, se proclamant Nation à Pontida, et qui, avec son CLP, met en place un instrument exécutif pour mettre en œuvre les choix démocratiques que ce Parlement va décider » (Umberto Bossi, Pontida, 4 maggio 1996)

Un moment clé de cette phase de développement de la Ligue demeure la proclamation symbolique de la naissance de la Padanie comme Nation autonome, disposant en particulier d'une Charte Constitutionnelle (Garau, 2015). Le 13 septembre 1996, à Venise, la formation d'Umberto Bossi propose ainsi une « Déclaration d'Indépendance et de Souveraineté de la Padanie », qui stipule :

« Nous, peuples de la Padanie, solennellement nous proclamons la Padanie République Fédérale Indépendante et Souveraine » (Charte des Droits des citoyens padans, 13 septembre 1996).

Au cours du même meeting, le secrétaire fédéral Bossi prononce un vibrant discours à l'occasion de la fête d'auto-détermination de la Nation padane :

« Nous, Peuples de la Padanie, réunis auprès du grand fleuve Pô depuis l'Emilie, le Frioul, la Ligurie, la Lombardie, les Marches, le Piémont, le Haut-Adige-Tyrol du Sud, la Toscane, le Trentin, l'Ombrie, la Vallée d'Aoste, la Vénétie, et la Vénétie Julienne, réunis aujourd'hui, 15 septembre 1996, en Assemblée Constituante, nous affirmons et déclarons : « Au cours des événements de l'humanité, il devient nécessaire pour les Peuples d'écarter les contraintes qui les lient aux autres, se constituer comme Nation indépendante et souveraine et assumer avec les autres Nations du monde le rôle assigné à celles-ci par le droit naturel à l'autodétermination (...) Depuis longtemps, nous habitons, défrichons, travaillons, protégeons, et nous aimons ces terres transmises par nos ancêtres, traversées et irriguées par les eaux de nos fleuves. Ici, nous avons inventé une façon originelle de vivre, de développer les arts et de travailler. Nous appartenons à une région historique, la Padanie, dont le profil socio-économique est fortement homogène, mais qui reconnaît et respecte aussi la diversité des Peuples qui la composent. Ces terres sont réunies par des liens aussi profonds que ceux des saisons qui

⁸La Ligue obtient 27 sièges au Sénat et 59 à la Chambre. Source : Ministère de l'Intérieur. Cf. : <http://elezionistorico.interno.it/index.php?tpel=S&dtel=21/04/1996&tpa=I&tpe=A&lev0=0&levsut0=0&es0=S&ms=S> (dernier accès : 14 février 2016).

les gouvernement, des éléments qui les façonnent, des Peuples qui les habitent. Nous formons ainsi une communauté naturelle, culturelle et socio-économiques fondée sur un patrimoine partagé de valeurs, de culture, d'histoire et sur des conditions sociales, morales et économiques homogènes. La Padanie est notre orgueil, notre principale ressource et notre seule possibilité de nous exprimer librement dans la plénitude de nos natures individuelles et de l'esprit commun » (Umberto Bossi, Vénétie, 15 septembre 1996, Déclaration d'Indépendance et la Souveraineté de la Padanie).

Une seconde phase va commencer en 2001. A l'occasion des élections législatives, la LN participe de nouveau à la création d'une coalition gouvernementale sous l'égide de Forza Italia. Jusqu'au début des années 2000, le discours sur la sécession et l'indépendance de la Padanie reste un thème prédominant de l'agenda politique de la LN, souvent d'ailleurs sur un mode essentiellement rhétorique destiné à intensifier la cohésion du « peuple padan » par ailleurs inexistant. La fin des années 1990 marque une évolution importante. Au printemps 1999, l'Italie connaît un important afflux de migrants en situation irrégulière⁹. Pour la Ligue du Nord, l'émergence de ces enjeux migratoires offre l'opportunité de politiser l'arrivée de nouveaux immigrants et de crier à « l'invasion des clandestins en Padanie ».

Les années 2000 voient ainsi, aux côtés de l'indépendance du peuple padan, l'accentuation d'un discours de la nation, dont le Nord de l'Italie incarnerait le « cœur » identitaire, économique (productif) et culturel. Les campagnes de la Ligue réaffirment la nécessaire défense de racines ethno-culturelles dont on prétend qu'elles seraient mises en péril par les immigrants sans-papiers ainsi que par l'installation durable de migrants de confession musulmane dans les régions padanes. Cette réorientation de l'agenda politique de la Ligue est attestée, en mars 2000, par le premier projet de loi de lutte contre l'immigration irrégulière, proposé par le mouvement d'Umberto Bossi :

« L'immigration est un instrument que le gouvernement italien est en train d'utiliser, en concertation avec les autres gouvernement de centre-gauche, avec le but de faire venir des immigrants afin d'anéantir l'identité des peuples ! [...] Ce que l'on voit en regardant ces images d'embarcations pleines de gens entassés, c'est le visage le plus violent de ce *nationalisme rouge* qui entend détruire l'identité et les religions » (Umberto Bossi, 14 août 2000, Ponte di Legno).

En septembre 2000, la ville de Lodi en Lombardie lance une importante campagne d'opposition à la construction d'une mosquée, avec le slogan « La Ligue doit protéger nos racines ! ». En 2001, la tenue de nouvelles élections législatives conduit la LN de Bossi à signer un accord de gouvernement, qui replace au cœur de l'agenda la dévolution et le fédéralisme régional. La Ligue continue cependant d'agiter la question immigrée. En juillet 2001 est présentée une proposition de loi en matière d'immigration et de surveillance des frontières, qui, en Italie, demeure connue en tant que loi « Bossi-Fini »¹⁰, du nom des leaders de la Ligue et de l'Alliance nationale. Cette loi restera au centre du débat sur l'immigration pendant de nombreux mois.

Au lendemain de l'adoption de la loi « Bossi-Fini », la priorité pour la Ligue redevient le fédéralisme administratif, mais surtout fiscal. En 2003, le rassemblement

⁹ De 1996 à 1999, en Italie, la question de l'immigration irrégulière devient centrale dans le débat public. En 1999, en particulier, le pays est confronté à l'arrivée de migrants du Kosovo et d'Albanie. Cf. *Quinto rapporto sulle migrazioni, 1999* (édité par ISMU). Info sur ISMU en ligne : <http://www.ismu.org/volumi/> (dernier accès : 14 février 2016).

¹⁰ Loi n. 189, mise en application le 30 juillet 2002.

annuel de Pontida reste axé sur les « droits de la Padanie ». Le discours autour de la Nation padane continue de fonctionner comme un outil efficace pour tenter de mener à bien l'action sur la dévolution et la réforme fédérale des institutions régionales. Dans ce contexte, la préservation de l'identité padane assume une double signification : la première vise à réaffirmer « l'honneur de la Padanie, contre le *mondialisme* et la menace contre son identité »¹¹ ; la deuxième recouvre le slogan « *Roma ladrona !* » (« Rome, la voleuse ! ») (Woods 2009, 2010) et oppose l'être padan au nationalisme italien. L'Etat central (Rome) est considéré comme responsable de la perte d'identité du Nord, ce dernier étant perçu comme asservi par le centre, par l'Europe et par l'incursion des immigrés. C'est notamment dans ce cadre, en décembre 2004, que la LN organise une manifestation massive pour dire « non » à la burqa.

Une troisième phase s'ouvre en 2008, à l'occasion d'une nouvelle fois des élections législatives, pour prendre fin en 2011 lorsque la Ligue provoque à nouveau la chute du gouvernement de Berlusconi pour entrer dans l'opposition au gouvernement de Mario Monti. En novembre 2005, un important projet de dévolution est approuvé par la Chambre des Députés. Le discours sur le fédéralisme des régions ne disparaît pas pour autant, de même que la rhétorique de l'immigration comme menace à l'identité du Nord. Au mois d'avril 2006, en Italie se déroulent de nouvelles élections législatives et la LN réduit son consensus électoral. La réforme fédérale doit encore être soumise à l'approbation des citoyens, par un référendum à caractère confirmatif, qui se tiendra le 26 mai, avec un résultat négatif. En septembre 2006, à l'occasion du rassemblement des « peuples padans », plusieurs régions demandent à nouveau leur autonomie et le projet de création d'un parlement du Nord est relancé, qui va occuper une place centrale dans le discours de la LN jusqu'au début de l'année 2008.

En avril 2008, la dissolution anticipée du Parlement consécutive à la chute du gouvernement de Romano Prodi débouche sur de nouvelles élections législatives. A cette occasion, la Ligue renforce son influence auprès des électeurs lombards, vénitiens et piémontais, qui permettent à Bossi de réclamer à nouveau un ministère.

En avril 2009, les nouvelles dispositions en matière de fédéralisme deviennent formellement lois de l'Etat italien, quand bien même le projet ne sera jamais totalement mis en œuvre dans toutes ses potentialités. La coalition de gouvernement, déjà fragile, éclate une nouvelle fois en 2011, notamment du fait de la rupture de l'accord politique entre Berlusconi (FI) et Fini (AN). Une situation de crise qui n'épargne pas la Ligue du Nord, confrontée par ailleurs à une enquête judiciaire qui conduit à la démission de son leader historique, Umberto Bossi, le 5 avril 2012.

Roberto Maroni est élu secrétaire fédéral le 1^{er} juillet 2012 et va assurer l'interim jusqu'en décembre 2013. A ce même congrès de 2012, la Ligue procède à un changement important de son emblème historique, en éliminant le mot « Bossi » au-dessous du logo, pour le remplacer par « Padanie ». En 2013 la volonté de réorganisation du parti se poursuit encore sous l'égide Maroni, mais les élections nationales de février 2013 témoignent d'un recul important du parti dans l'électorat, de 8,3 % des suffrages en 2008 à 4 % des suffrages en 2013. En décembre de la même année, un nouveau congrès est organisé pour l'élection par les adhérents d'un nouveau secrétaire fédéral. La victoire de Matteo Salvini, contre le chef de file historique de la Ligue, Umberto Bossi, ouvre une nouvelle phase de « nationalisation » du parti et de

¹¹ Cf. "Histoire chronologique de la Ligue du Nord, cinquième partie", pp. 32. Texte disponible en ligne : http://www.leganord.org/phocadownload/ilmovimento/storia_ln/04_lega_nord_storia1999.pdf (dernier accès: 1er février 2016).

révision de ses options programmatiques ¹². Bossi marque alors fermement son opposition à la nouvelle ligne stratégique :

« Si il s'agit de construire un parti national, Salvini sera seul à le construire. La Ligue ne peut pas devenir nationale. Tant que je serai présent, la Ligue sera national-padane parce que le Nord s'oppose toujours à ce qui est italien, au centralisme et au fascisme italiens [...] Ils vont réduire mon pouvoir parce qu'ils ont peur ! » (Umberto Bossi, 20 juin 2015, congrès extraordinaire de la Ligue du Nord).

Le parti aujourd'hui : Ligue du Nord vs. « Ligue Nationale » ?

L'arrivée à la tête du parti de Matteo Salvini constitue sans conteste un nouveau tournant dans l'histoire de la Ligue, au regard des inflexions stratégiques et idéologiques imposées par le nouveau leader. Sous l'angle programmatique, tout d'abord, la Ligue de Salvini s'inscrit clairement dans le sillage du Front national français et, au-delà, de la droite radicale populiste paneuropéenne incarnée par des mouvements tels que le FPÖ autrichien ou le PVV néerlandais. Cette réorientation du programme politique de la Ligue à partir de 2014 représente à ce titre un excellent exemple du processus, décrit par Jens Rydgren (2005), de propagation de cadres-maîtres (*master frames*) idéologiques au travers de l'appropriation par les acteurs populistes de modèles de mobilisation employés ailleurs. Rydgren voit notamment dans l'émergence du FN français en 1984 un moment clé dans la formulation d'un cadre-maître spécifique, combinant la xénophobie ethno-nationaliste et le populisme anti-establishment. Selon lui, le succès du FN a initié un processus de diffusion cross-nationale, permettant à des mouvements souvent marginaux ailleurs en Europe de s'arroger ce nouveau cadre idéologique.

C'est à processus que l'on assiste dans le cas de la Ligue du Nord depuis 2014, au travers de l'adaptation du cadre-maître défini par le FN de Marine Le Pen en France, autour de la sortie de l'Euro et de la lutte contre l'immigration, nourri par ailleurs de la critique pseudo-libérale de l'Islam élaborée par les populistes bataves, depuis Pim Fortuyn au début des années 2000 jusqu'au PVV de Geert Wilders (Betz et Meret 2009). Cette appropriation du triptyque « Immigration-Islam-Euro » a conduit à une relative marginalisation des revendications régionalistes autonomistes originelles de la Lega, au profit de campagnes publiques particulièrement virulentes contre l'Europe ou les immigrés clandestins.

La Ligue version Salvini s'intègre de ce fait dans l'espace des droites eurosceptiques « dures », aux côtés du FN, du PVV néerlandais, du FPÖ autrichien ou de l'UKIP au Royaume-Uni. Depuis la crise financière de 2008, l'euroscepticisme constitue un élément central de l'offre programmatique des droites radicales populistes (Conti et Memoli 2012). Halikiopoulou et al. soulignent l'importance du nationalisme ethno-culturel dans l'univers idéologiques des droites radicales et son étroite interconnexion avec l'euroscepticisme (Halikiopoulou et al. 2012 : 532). A son accession à la tête du parti fin 2013, Matteo Salvini avait qualifié la monnaie unique européenne de « crime

¹² Matteo Salvini est élu secrétaire fédéral en décembre 2013 au terme d'une primaire qui l'oppose au leader historique, Umberto Bossi. Ce dernier réunit 18,3 % des voix des membres du parti, contre 81,7 % pour Salvini (ensemble de 10 221 votants sur un peu plus de 17 000 adhérents).

contre l'humanité »¹³. Lors du scrutin européen de mai 2014, la Ligue a réclamé la fin de l'Euro –“*Euro Basta!*”– et s'est attaquée aux « Eurocrates » de Bruxelles, dénonçant un « empire quasi-médiéval » et « totalitaire », décrivant l'UE comme une nouvelle « Union soviétique ». Cette évolution témoigne d'une radicalisation de la *Lega* sur les questions européennes depuis la fin des années 1990 et d'une rupture d'avec ses positions pro-EU originelles, qui plus est dans un pays traditionnellement très europhile (Chari et al. 2004).

Cette prise de distances vis-à-vis de l'UE s'est opérée pour des raisons essentiellement stratégiques et électoralistes. Elle place aujourd'hui la Ligue sur une trajectoire similaire à celle du FPÖ autrichien, notamment, qui a contribué à la formalisation du rapprochement avec le FN français au sein du groupe Europe des Nations et de la Liberté (ENL) au parlement européen en juin 2015. Notons, toutefois, que, tout comme le FPÖ de Heinz-Christian Strache, la Ligue demeure plus ambivalente quant à l'opportunité d'une sortie de l'UE. Cette ambivalence est révélatrice de la faible saillance des enjeux européens pour un parti dont la culture politique demeure principalement fondée sur les revendications ethno-régionalistes et l'opposition à l'immigration¹⁴. L'ambiguïté stratégique de la Ligue et sa recherche de compromis politiques ont pu être soulignées lors du vote des traités de Nice et de Lisbonne en 2002 et 2008, auxquels le parti d'Umberto Bossi s'était officiellement opposé mais avait finalement soutenu lors du vote en tant que membre de la coalition gouvernementale.

Depuis 2014, la *Lega Nord* a fait de la lutte contre l'immigration illégale un point à nouveau dominant de sa plateforme électorale, sur le thème « Arrêtons l'invasion » et exigeant la fin de l'opération de secours des migrants *Mare Nostrum* en Méditerranée. Lors de la campagne européenne de mai 2014, le parti de Matteo Salvini a demandé, comme nombre d'autres protagonistes de la droite radicale, la suspension de la directive « détachement », dénonçant le « mensonge de la solidarité européenne » et prônant un retour à « une politique d'immigration sans interférence de Bruxelles », proposant notamment la suspension des accords de Schengen et de restaurer, en Italie, le crime de « clandestinité » pour les immigrés.

A l'instar d'autres formations de droite radicale populiste, les questions relatives à l'Islam et aux Musulmans occupent aujourd'hui une place centrale dans la communication et les stratégies de mobilisation de la Ligue, avec, là aussi, la dénonciation d'une prétendue « invasion islamique ». Dès après les attaques de Charlie Hebdo en France en janvier 2015, la Ligue a relayé la campagne des populistes européens contre le fondamentalisme islamique. Pour Salvini : « L'Islam est dangereux. Il y a des millions de gens dans le monde et y compris dans notre pays, qui sont prêts à massacrer et à tuer au nom de l'Islam »¹⁵. Testa et Armstrong (2012 : 8) insistent sur la construction symbolique par la Ligue d'une distinction entre « un nous supérieur (Padan-Chrétien) et un autre diabolique (islamique) ». L'Islam est dépeint comme une « théocratie dont le but est d'affaiblir une des valeurs les plus importantes du 'vrai' Padan : la famille nucléaire et étendue ». A ce titre, il convient de souligner la divergence stratégique de la Ligue d'avec l'agenda laïc-républicain du FN mariniste en France. En

¹³ http://www.ansa.it/web/notizie/rubriche/politica/2013/12/15/Lega-Salvini-contro-euro-Crimine-contro-umanita_-9781968.html. (Dernier accès: 15 février 2016).

¹⁴ L'enquête auprès des militants réalisée par Albertazzi et McDonnell en 2009 à Pontida confirme la faible importance des enjeux européens (cités par 3 % seulement des répondants) et la domination des questions relatives au fédéralisme (73 %) et à l'immigration (72 %) (Albertazzi et McDonnell 2010).

¹⁵ <http://www.liberoquotidiano.it/news/politica/11741106/Lega-Nord--Matteo-Salvini.html> (dernier accès: 14 février 2016).

dépit de son caractère de parti séculaire, la construction par la Ligue d'une identité nationale se fonde d'abord sur la dimension religieuse et fait du catholicisme un élément constitutif de l'identité culturelle italienne. Outre le rôle instrumental du religieux dans l'affirmation d'une résistance à « l'islamisation », cette convergence avec l'Eglise catholique est révélatrice également des positions social-conservatrices prises par la Ligue, s'agissant notamment du mariage homosexuel et de la défense de la famille « traditionnelle ».

La composante nativiste identitaire se décline enfin en termes de « chauvinisme du welfare » –synthétisé dans la revendication « *Prima I Nostris* »– ainsi qu'en témoigne l'affiche de Matteo Salvini affirmant : « moi aussi, je demande l'asile politique. D'abord le citoyen (italien), pas le clandestin ». La stratégie de la Ligue fait directement appel au sentiment d'injustice et de frustration face au coût de l'arrivée de nouveaux migrants sur le sol italien. Ainsi les multiples slogans mis en avant par le mouvement de Matteo Salvini : « nous avons subi l'immigration, aujourd'hui nous vivons dans des réserves », assorti du portrait d'un indien ; « devine qui sera le dernier ? Seule la Ligue du Nord défend tes intérêts », montrant un vieil homme blanc dans une file d'attente des services sociaux, composée d'étrangers stéréotypés ; ou encore : « pour Mare Nostrum, 1 milliard d'Euros, pour nos chômeurs rien ! ».

L'évolution idéologique récente de la *Lega Nord* plaide fortement pour son rattachement à la famille des droites radicales populistes européennes. Le corpus doctrinal de la Ligue intègre chacune des composantes majeures proposées, notamment, par Mudde (2007) pour l'identification des partis de droite radicale, à savoir le nativisme, l'autoritarisme et le populisme. La décision de la Ligue de quitter le groupe Europe de la liberté et de la démocratie directe (ELDD) pour rejoindre l'ENL de Marine Le Pen et Geert Wilders au parlement européen témoigne du caractère éminemment stratégique des choix opérés par Matteo Salvini depuis son arrivée à la tête du parti.

La réorientation stratégique de la Ligue version Salvini éclaire le glissement sémantique de l'appel au « peuple » léguiste, au travers d'une reformulation progressive de l'agenda ethno-régionaliste de la Padanie et de sa substitution par un national-populisme inspiré du cadre-maître retravaillé par le FN français, nourri par ailleurs du legs nationaliste du fascisme transalpin. La Ligue contribue incontestablement à l'ancrage dans la société italienne d'une vision exclusive et ethno- raciale de la communauté nationale. Mudde (2007: 16) rappelle à ce titre que le nationalisme de la droite radicale établit une équivalence entre nation et état, et représente la nation comme une entité homogène et fixe, formée par une communauté ethnique idéalisée, exclusivement composée de natifs, et pour laquelle les groupes exogènes représentent une menace. La convocation d'un imaginaire collectif d'une nouvelle « classe dangereuse » domine la rhétorique anti-immigration de la Ligue –la mise en correspondance entre immigration et criminalité–, associée, nous l'avons souligné, à une forte composante welfare-chauviniste.

La Lega tente aujourd'hui d'étendre son audience au-delà de ses fiefs électoraux du Nord, dans l'Italie du Lazio et du Sud. Cette entreprise de nationalisation s'illustre dans le marketing politique léguiste, notamment la création d'une nouvelle formation, *Noi con Salvini* (Nous, avec Salvini) en décembre 2014 à destination d'un électorat encore rétif à la marque *Lega Nord*. En termes organisationnels, le *Noi con Salvini* n'est pas sans rappeler la création du Rassemblement Bleu Marine par le Front national en France lors des élections législatives de 2012. Outre la personnalisation, qui répond dans les deux cas à la persistance de la figure emblématique du leader dit charismatique,

il s'agit bien d'une même tentative de désenclavement : territorial dans le cas de la Ligue, politique et systémique dans le cas du FN.

Pour le mouvement de Matteo Salvini, ce voyage au sud impose de tempérer son discours anti-méridional traditionnel, un enjeu capital saisi par le nouveau leader de la Ligue ¹⁶. Ainsi, celui qui déclarait encore à Pontida en 2009 : « quelle puanteur, même les chiens s'en vont, les Napolitains sont arrivés » – peut-il désormais affirmer : « nous avons commis des erreurs. Aujourd'hui, je suis totalement convaincu que l'Italie doit être sauvée dans son intégralité, du nord au sud, ou sinon il ne nous restera rien. Nous devons avant tout faire face tous ensemble à deux urgences, le chômage et l'immigration, et plus tard nous serons en mesure de discuter de l'autonomie et du fédéralisme » (cité par Cento Bull 2015).

La révision des catégories classiques d'un « nous » tendant désormais vers le national et d'un « eux », redéfini essentiellement en termes ethno-culturels autour des figures de l'immigré et du musulman, s'inscrit en outre dans le mouvement convergent de la Ligue avec les formations de l'extrême-droite nationaliste italienne, en particulier les néo-fascistes de la CasaPound Italia (CPI) ¹⁷. Cette alliance est d'autant plus remarquable qu'elle va très directement à l'encontre de l'antagonisme historique du parti de Bossi vis-à-vis de l'ancien MSI/AN dont l'héritage fasciste était considéré comme un pur produit du méridionalisme politique italien (Mammone et al. 2015).

Si elle participe à l'évidence d'une réaction aux processus de « dénationalisation » décrits notamment par Kriesi et al (2006). –globalisation économique, intégration européenne et immigration–, la nationalisation du discours identitaire léguiste n'est pas totalement nouvelle. Elle est également corrélative de la nationalisation du parti au cours de ses périodes de participation aux coalitions gouvernementales avec Forza Italia et l'Alleanza Nazionale de Gianfranco Fini en 2001 et en 2008. Patriarca (2016) suggère par ailleurs de considérer l'existence d'un substrat idéologique historique de l'identité nationale en Italie, maintenu vivace par le néo-fascisme transalpin après 1945, et sur lequel Matteo Salvini peut aujourd'hui fonder son entreprise de réappropriation de l'« *Italianità* ».

Conclusion

La multiplicité de référentiels identitaires, politiques et socio-économiques place la Ligue du Nord italienne à l'intersection de plusieurs catégories d'acteurs partisans en Europe occidentale. Les diatribes de la Ligue contre des partis politiques corrompus, les politiciens et les bureaucrates évoquent un poujadisme à l'italienne, un *qualunquismo* nourri des insatisfactions de l'Italie septentrionale. Ce populisme protestataire demeure consubstantiel de l'idéologie léguiste : ainsi que le souligne McDonnell, « le parti définit les problèmes du Nord comme une question centre-périphérie à l'intérieur d'un discours populiste classique opposant le 'peuple' aux 'élites' » (2006 : p.126). La Ligue typifie, pour reprendre ici les termes de Biorcio (1991), un modèle de parti régionaliste populiste. Taggart (2000 : 95) souligne très justement l'importance au cœur de l'imaginaire populiste d'une « population vertueuse et unifiée », dont on trouve clairement trace dans les représentations du peuple padan par la Ligue.

¹⁶ <http://noiconsalvini.org/matteo-salvini-le-profezie-dei-politologi-dove-puo-arrivare-al-sud/> (dernier accès: 14 février 2016).

¹⁷ A propos de l'alliance entre la Ligue et CPI : <http://www.ilgiornale.it/news/politica/casapound-prontista-unica-lega-salvini-1170774.html> (dernier accès: 14 février 2016).

En termes taxinomiques, le mouvement d'Umberto Bossi s'intègre également dans la classe des partis « ethno-régionalistes » (Taguieff 2002, Gómez-Reino Cachafeiro 2004). L'analyse empirique d'Ennser (2012) sur les positions programmatiques des droites radicales européennes au milieu des années 2000 situe la Ligue au cœur d'un sous-ensemble de partis comparables, tels le Vlaams Belang en Belgique flamingante, le FPÖ autrichien ou le SVP en Suisse. D'autres auteurs voient dans la Ligue une occurrence de parti « anti-immigrés » (*anti-immigrant party*) (Van der Brug et al. 2000) ou de formation « populiste néo-libérale » (Betz 1994). Longtemps, le discours de la Ligue a incorporé un néo-libéralisme anti-étatique, prônant le laissez-faire en matière économique, un libérisme assorti d'une vision d'une communauté lombarde idéalisée – et toujours homogène– fondée sur le travail et les valeurs traditionnelles, en particulier celles de la famille, appelant à l'affranchissement du joug de l'Etat romain centralisateur (Champeyrache 2011).

Pour sa part, la littérature consacrée à la « droite radicale populiste » voit dans la Ligue un cas limite (*borderline case*), mais conclue cependant le plus souvent à son inclusion par ressemblance (Zaslave 2004, Norris 2005: 65, Mudde 2007: 56, Minkenberg 2013). Cette dernière classe d'appartenance correspond sans doute mieux à la situation contemporaine de la *Lega*. Elle éclaire la nature spécifique de la nouvelle plateforme idéologique et programmatique formulée par Matteo Salvini depuis son accession à la tête de la *Lega* et le rapprochement opéré avec le Front National français de Marine Le Pen.

Les récents résultats électoraux de la Ligue semblent corroborer le virage stratégique opéré depuis deux ans par Matteo Salvini. En mai 2014, la Ligue a recueilli 6,2 % des voix aux élections européennes. En novembre, les élections régionales en Emilie-Romagne ont attesté de la dynamique électorale de la Ligue dans un ancien bastion du parti communiste, avec 19,4 % des voix, contre 13,6 % en 2010. Ce succès a été confirmé lors des élections régionales de 2015 en Ligurie (20,3 %), en Vénétie (40,9 %), en Toscane (16,2 %), dans les Marches (13 %) et en Ombrie (14 %).

Dans les programmes et les campagnes politiques de la Ligue, le discours des années 1990 axé sur la Padanie paraît pour l'heure être en sommeil. Lors du dernier rassemblement de Pontida en juin 2015, le leader du parti, Matteo Salvini a évoqué à plusieurs reprises le « pays » sans jamais faire référence à la Padanie, déclarant notamment :

« Nous allons changer ce pays, notre pays. Nous allons changer également l'Europe parce que elle veut tuer les identités des nations » (Matteo Salvini, 21 juin 2015, Pontida).

Ces évolutions attestent du caractère caméléonique de la Ligue du Nord et de sa capacité d'adapter sa ligne politique au gré des enjeux économiques, sociaux et politiques du moment. En même temps, le parti n'a jamais véritablement cessé son très fort appel au « peuple », jouant sur les concepts d'identité et de nation. Si l'identité padane (le Nord contre le Sud de l'Italie) a pu servir de ciment au projet originel de la Ligue, c'est davantage aujourd'hui la question de l'immigration –adossée à celle de l'intégration européenne– qui paraît à même d'assurer l'unité du parti et son succès électoral. Dans les deux cas, il importe de noter que l'appel au « peuple-nation » demeure un instrument central de la stratégie de mobilisation de la *Lega*. Cette stratégie se décline en outre aux niveaux local et national, démontrant la géométrie variable de la signification du concept de « nation » dans les discours léguistes. A certains moments, et surtout au niveau local et régional, la « nation » dont il est question est bien cette

Padanie idéalisée des premières années de luttes régionalistes¹⁸ ; à d'autres occasions, en particulier aux niveaux national et supranational,¹⁹ la nation à laquelle il est fait référence est l'Italie, contre l'Europe et ses autres.

Cette articulation de deux Ligues –nationale avec NcS, en particulier après le lancement de la campagne électorale au Sud, dans la ville de Cagliari²⁰, et régionales– et des discours du peuple et de la nation qui y correspondent, ouvre incontestablement un champ de recherche fécond pour l'avenir, concernant les aspects organisationnels, idéologiques et militants. Elle invite en outre au regard comparatif sur le terrain européen, tant la Ligue version Salvini paraît vouloir se rapprocher du modèle de la droite radicale populiste incarné en France par le Front national de Marine Le Pen.

Références

- Agnew, John (1995) « The Rhetoric of Regionalism: The Northern League in Italian Politics, 1983-94 », *Transactions of the Institute of British Geographers*, Volume 20, Numéro 2, pp. 156-172.
- Albertazzi, Daniele and McDonnell, Duncan (édité par) (2008) *Twenty-first Century Populism-The Spectre of Western European Democracy*, Palgrave.
- Albertazzi, Daniele et McDonnell, Duncan (2010) « The Lega Nord Back in Government », *West European Politics*, Volume 33, Numéro 6, pp. 1318-1340.
- Albertazzi, Daniele et McDonnell, Duncan (2015) *Populist in Power*, Abingdon, Routledge.
- Armstrong, Gary et Testa, Alberto (2012) « 'We Are Against Islam!': The Lega Nord and the Islamic Folk Devil », Sage Open Publications. DOI : 10.1177/2158244012467023.
- Avanza, Martina (2003) « Une politique qui vole sur les ailes de la poésie ». *Pratiques politico-poétiques au sein de la Ligue du Nord*, *Revue Terrain*, vol. 41, n. 2, pp. 47-62. [En ligne : <https://terrain.revues.org/1627>. Consulté le 15 février 2016].
- Betz, Hans-Georg (1994) *Radical Right-Wing in Western Europe*, New York, St. Martin's Press.
- Betz, Hans-Georg et Meret, Susi (2009) « Revisiting Lepanto: the political mobilization against Islam in Contemporary Western Europe », *Patterns of prejudice*, Volume 43, Numéro 3-4, pp. 313-334.
- Biorcio, Roberto (1991) *La Lega Lombarda come attore politico: dal federalismo al populismo regionalista*, Mannheim, R. (édité par), *La Lega Lombarda*, Milano, Feltrinelli, pp. 34-82.
- Caciagli (Marco), 1993, « Italie 1993 : vers la Seconde République ? », *Revue française de Science politique*, Vol. XXXIII, n°2, avril, p.229-256.

¹⁸ Le 14 février 2016, La Ligue en Piémont a élu son nouveau secrétaire avec une campagne centrée sur le thème « *Riparti Piemonte* », qui évoque en particulier l'ancien slogan « *Piemont Liber!* ». Cf. <https://www.lastampa.it/2016/02/14/edizioni/alessandria/lega-nord-lalessandrino-molinari-il-nuovo-segretario-piemonte-finisce-lera-cota-XUKB03nW4WriU41bgD6PvI/pagina.html> (dernier accès: 15 février 2016).

¹⁹ Le 28 janvier 2016, à Milan, la Ligue du Nord a tenu un meeting international qui réunissait les représentants du group européen ENL (Europe des Nations et de la Liberté), dont la présidente du Front National français, Marine Le Pen. Cf. <http://www.piuliberipiuforti.org> (dernier accès : 15 février 2016).

²⁰ En février 2016, Matteo Salvini a inauguré la première permanence du parti dans le Sud de l'Italie en Sardaigne. Cf. <http://www.ilfattoquotidiano.it/2016/02/11/cagliari-salvini-inaugura-circolo-leghista-scontri-tra-la-polizia-e-antifascisti/2454472/> (dernier accès : 15 février 2016).

- Canovan, Margaret (1981) *Populism*, New York-London, Harcourt Barce Jovanovich.
- Centò Bull, Anna (1992) « The Northern League party: A new political subculture for Lombardy's localised industries », *The Italianist*, Volume 12, pp. 179-183.
- Centò Bull, Anna (1993) « The politics of industrial districts in Lombardy. Replacing Christian democracy with the Northern League », *The Italianist*, Volume 13, pp. 209-229.
- Centò Bull, Anna (2015) « A new lease of life for Italy's Northern League », *Policy Network*, Volume 22. [En ligne: http://www.policy-network.net/pno_detail.aspx?ID=4819&title=A-new-lease-of-life-for-Italys-Northern-League. Consulté le 15 février 2016].
- Centò Bull, Anna et Gilbert, Mark (2001) *The Lega Nord and the Politics of Secession in Italy*, Palgrave Macmillan.
- Champeyrache, Clotilde (2011) « La Ligue du Nord : le retour ambigu de l'identité territoriale sur la scène politique italienne », *L'Espace Politique*. DOI: 10.4000/espacepolitique.2046 [En ligne : <http://espacepolitique.revues.org/2046>. Consulté le 11 janvier 2016].
- Chari, Raj S., Iltanen, Suvi et Kritzinger, Sylvia (2004) « Examining and explaining the Northern League's 'U-turn' from Europe », *Government and Opposition*, Volume 39, Numéro 3, pp. 423-450.
- Conti, Nicolò et Memoli, Vincenzo (2012) « The multi-faceted nature of party-based Euroscepticism », *Acta Politica*, Volume 47, Numéro 2, pp. 91-112.
- Ennsler, Laurenz (2012) « The homogeneity of West European party families. The radical right in comparative perspective », *Party Politics*, Volume 18, Numéro 2, pp. 151-171.
- Fondazione ISMU (2000) *Quinto rapporto sulle migrazioni in Italia : 1999*, Milano, FrancoAngeli Editore.
- Garau, Eva (2015) *Politics of National Identity in Italy: Immigration and 'Italianità'*, Abingdon, Routledge, pp. 102-144.
- Giordano, Benito (1999) « A Place Called Padania? The Lega Nord and the Political Representation of Northern Italy », *European Urban and Regional Studies*, Volume 6, Numéro 3, pp. 215-230. DOI: 10.1177/096977649900600303.
- Gómez-Reino Cachafeiro, Margarita (2002) *Ethnicity and nationalism in Italian politics : inventing the Padania: Lega Nord and the northern question*, Aldershot, Ashgate.
- Gómez-Reino Cachafeiro, Margarita (2004) « La Lega Nord. Mobilisation et revendication du 'nationalisme padan' », *Pôle Sud*, Volume 1, Numéro 20, pp. 133-146.
- Halikiopoulou, Daphne, Kyriaki, Nanou et Vasilopoulou, Sofia (2012) « The paradox of nationalism: The common denominator of radical right and radical left euroscepticism », *European Journal of Political Research*, Volume 51, Numéro 4, pp. 504-539.
- Hermet, Guy (2003) « Populisme des anciens, populisme des modernes, populisme libéral-médiatique », *Pouvoirs*, pp.25-39.
- Kriesi, Hanspeter, Grande, Edgar, Lachat, Romain, Dolezal, Martin, Bornschieer, Simon et Frey, Timotheos (2006) « Globalization and the transformation of the national political space: Six European countries compared », *European Journal of Political Research*, Volume 45, Numéro 6, pp. 921-956.
- Lanzone, Maria Elisabetta (2014) *The Post-Modern Populism in Italy. The case of the Five Star Movement in D. Woods et B. (édité par) The Many Faces of Populism:*

- Current Perspectives, «Research in Political Sociology», Volume 22, Bingley, Emerald Press Group, pp. 53-78.
- Lanzone, Maria Elisabetta (2015) *Il Movimento Cinque Stelle. Il popolo di Grillo dal web al Parlamento*, Novi Ligure, Edizioni Epoké.
- Lega Nord (2010) « La storia della Lega Nord : dalle origini a oggi ». [En ligne : <http://www.leganord.org/il-movimento/la-nostra-storia/la-storia-della-lega>. Consulté le 14 février 2016].
- Lipset, Martin et Rokkan, Stein (1967) *Party Systems and Voter Alignments: Cross-National Perspectives*, The Free Press.
- Machiavelli, Marta (2001) « La Ligue du Nord et l'invention du « Padan », *Critique internationale*, Volume 1, Numéro 10, pp. 129-142.
- Maiello (Francesco), 1993, *Révolution à l'italienne*, Paris, Editions de l'Aube.
- Mammone, Andrea, Parini, Ercole et Veltri, Giuseppe A. (édité par) (2015) *The Routledge Handbook of Contemporary Italy*, London, Routledge.
- Mannheimer, Renato (édité par) (1991) *La Lega Lombarda*, Milano, Feltrinelli.
- McDonnell, Duncan (2006) « A Weekend in Padania: Regionalist Populism and the Lega Nord », *Politics*, Volume 26, Numéro 2, pp. 126–132.
- Mény, Yves et Surel, Yves (2000) *Par le peuple, pour le peuple*, Paris, Fayard.
- Minkenberg, Michael (2013) « The European Radical Right and Xenophobia in West and East: Trends, Patterns and Challenges », R. Melzer et S. Serafin (édité par), *Right-wing Extremism in Europe. Country-Analyses, Counter-Strategies and Labor Market Oriented Exit Strategies*, Berlin, Friedrich Ebert Stiftung, pp. 9-34.
- Mudde, Cas (2004) « The Populist Zeitgeist », *Government and Opposition*, Volume 6, Oxford.
- Mudde, Cas (2007) *Populist Radical Right Parties in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Norris, Pippa (2005) *Radical Right: Voters and Parties in the regulated market*, New York/Cambridge, Cambridge University Press.
- Passarelli, Gianluca et Tuorto, Dario (2012) *Lega & Padania. Storia e luoghi delle camicie verdi*, Bologna, Il Mulino.
- Patriarca, Silvana (2016) « A Crisis of Italian Identity? The Northern League and Italy's Renationalization Since the 1990s' », en cours de publication in R. Kaiser et J. Edelman (édité par), *Crisis as a Permanent Condition? The Italian Political System Between Transition and reform Resistance*, Nomos.
- Ravaz, Bruno (2009) « Le populisme de Berlusconi ou les recettes de la popularité durable », *Pouvoirs*, Numéro 131, pp.151-161.
- Ruzza, Carlo et Fella, Stefano (2011) « Populism and the Italian right », *Acta Politica*, Volume 46, pp.158-179.
- Rydgren, Jens (2005) « Is extreme right-wing populism contagious? Explaining the emergence of a new party family », *European Journal of Political Research*, Volume 44, Numéro 3, pp. 413–437.
- Schedler, Andreas (1996) « Anti-Political-Establishment Parties », *Party Politics*, Volume 2, Numéro 3, pp. 291-312.
- Sciortino, Giuseppe (1999) « Just Before the Fall The Northern League and the Cultural Construction of a Secessionist Claim », *International Sociology*, Volume 14, Numéro 3, pp. 321-336. DOI: 10.1177/0268580999014003006.
- Taggart, Paul (2000) *Populism*, Open University Press. [En ligne : <https://www.questia.com/library/119542266/populism>. Consulté le 14 février 2016]

- Taguieff, Pierre-André (2002) *L'illusion populiste*, Berg International.
- Taguieff, Pierre-André (2012) *Le nouveau national-populisme*. Paris : CNRS Editions.
- Tambini, Damian (2001) *Nationalism in Italian politics: the stories of the Northern League, 1980-2000*, Routledge advances in European politics, London, Routledge.
- Van Der Brug, Wouter, Fennema, Meindert et Tillie, Jean (2000) « Anti-immigrant parties in Europe: Ideological or protest vote? », *European Journal of Political Research*, Volume 37, pp. 77–102.
- Vercesi, Michelangelo (2015) « Owner parties and party institutionalisation in Italy: is the Northern League exceptional? », *Modern Italy*, Volume 20, Numéro 4 pp. 395-410.
- Wejnert, Barbara et Woods, Dwayne (édité par) (2014) *The Many Faces of Populism: Current Perspectives*, Bingley, Emerald Press Group.
- Winock, Michel (1997) « Populismes français », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, Volume 56, Numéro 1, pp. 77-91.
- Woods, Dwayne (2009) « Pockets of resistance to globalization: the case of the Lega Nord », *Patterns of Prejudice*, Volume 43, Numéro 2, pp. 161-177, DOI: 10.1080/00313220902793906.
- Woods, Dwayne (2010) « A critical analysis of the Northern League's ideographical profiling », *Journal of Political Ideologies*, Volume 15, Numéro 2, pp. 189–219.
- Zaslone, Andrej (2004) « The Dark Side of European Politics: Unmasking the Radical Right », *Journal of European Integration*, Volume 26, Numéro 1, pp. 61-81.